

par les administrateurs
du Cercle algérieniste national :

Antoine Cazorla, Bernard Cini,
Jean-Yves Derrieu, Gérard Guibilato,
Laurent Lacroix, Pierre Masson,
Sandrine Morales, Yannick Piris,
Suzy Simon-Nicaise, Hélène Sugier,
Roger Vétillard.

Algérienistes. Apolitiques. Donc suspects ?



La question mérite d'être posée sans détour.

Depuis longtemps déjà, notre mouvement fait l'objet d'attaques idéologiques aussi violentes que paresseuses. Elles viennent d'abord de nos adversaires historiques : Ceux qui ont toujours nié (et qui continuent à le faire) notre histoire et jusqu'à notre existence même sur l'autre rive, comme peuple en formation, bâtisseur d'une culture singulière et d'un grand et beau pays. Ceux qui veulent imposer leur agenda falsificateur dans le débat et l'action publics. Ceux qui tentent inlassablement de répandre le poison du ressentiment dans les diasporas algériennes et africaines. À défaut d'arguments, ils préfèrent l'anathème, outil commode pour éviter le débat de fond.

Ces procès d'intention sont relayés par une minorité issue de notre propre communauté, se revendiquant d'un progressisme éculé qui confond volontiers, dès qu'il s'agit de l'histoire de la France en Algérie, engagement moral et réécriture idéologique. Ce pseudo-progressisme là sent de plus en plus le rance, frayant avec le révisionnisme, pour utiliser leur « propre » vocabulaire.

Plus navrant, les pseudo-progressistes ont trouvé un écho chez certains acteurs associatifs de notre communauté qui, croyant s'en rendre « plus acceptables », haussant du col, renchérissent et s'obstinent à nous radicaliser, quitte à fragiliser une cause pourtant partagée. Ce calcul de petit boutiquier joue à terme contre son (ou leur) propre camp.

**Rappelons donc l'essentiel :
le Cercle algérieniste est un
mouvement avant tout culturel. Il
est né et demeure apolitique !**

Fidèle aux valeurs proclamées il y a plus de cinquante ans par ses créateurs. Même si les moyens et les vecteurs, tout comme le contexte, ont pu évoluer au fil des décennies, la boussole reste la même.

Apolitique signifie ici indépendance totale vis-à-vis de tout parti ou personnel politique. Nos adhérents portent des sensibilités diverses ; aucune ne s'impose à l'association, à ses orientations ou à sa gouvernance. Cette coexistence équilibrée est notre richesse, et nous la protégeons.

Dire la vérité sur notre histoire, la transmettre au-delà de nos cercles et en montrer les rémanences dans la société contemporaine ne relève pas de la politique politicienne. Nous ne défendons aucun agenda partisan, mais une exigence de vérité fondée sur les faits — historiques, culturels et sociétaux. Si certains courants politiques rejoignent nos constats, cela ne nous engage pas davantage qu'ils ne nous disqualifient.

Oui, nous réclamons de militer activement, pas seulement pour la fierté de ce que nous sommes et pour une transmission intergénérationnelle dans nos rangs - nécessaire au demeurant-, mais pour la reconnaissance plus large et publique de notre culture et de notre histoire, de ce que nos ancêtres ont bâti sur l'autre rive, au prix d'immenses sacrifices, en « dur » comme en patrimoine immatériel, et de ce que nous pouvons tirer aujourd'hui de cette connaissance intime, pour éclairer le présent.

Il existe aujourd'hui un moment propice pour le faire connaître et reconnaître au-delà de nos cercles traditionnels, eu égard aux problématiques, géopolitiques, sécuritaires, identitaires, sociales,

auxquelles la France est confrontée chaque jour de façon plus aigüe et visible du plus grand nombre. Parce que notre expérience et nos connaissances doivent aussi servir à ce que l'histoire ne se répète pas sur cette rive. L'intérêt suscité au-delà de nos rangs le démontre, intérêt perceptible y compris parmi des personnalités publiques dont l'aggiornamento idéologique personnel sur notre histoire est à remarquer. Ceci n'est pas le fait du hasard mais aussi la résultante de nos actions volontaristes.

Cette volonté clairement assumée de prendre part au débat public ne saurait être confondue avec la politique politicienne, faite de calculs tactiques et d'intérêts à court terme. Elle relève au contraire d'une conception exigeante et assumée de la politique au sens noble du terme : celle où des analyses étayées, fondées sur les faits, peuvent contribuer utilement à l'intérêt général et à la cohésion nationale, sans autre finalité que le service du collectif.

Une telle démarche n'est évidemment pas sans risques, qu'il convient de contenir par la rigueur intellectuelle et le sérieux de nos approches. Mais elle constitue aussi une condition indispensable pour élargir l'audience de notre histoire, toucher d'autres publics et, en particulier, les jeunes générations, en quête de repères et de clés de compréhension face à la complexité du monde contemporain, y compris au sein de nos propres familles.

Oui nous réaffirmons sans ambiguïté : nous militons pour notre cause et pour notre pays, nous le faisons de manière apolitique, et nous rejetons fermement toute tentative de disqualification par l'amalgame ■